

DOC
CA1
EA9
R108
FRE
mai 1967



PAGES DOCUMENTAIRES

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

N° 108
(Révision de mai 1967)

LA FAUNE DU CANADA

(d'après une étude menée par le
Service de la faune du Canada)

Dept. of Foreign Affairs
Min. des Affaires étrangères
MAY 26 2004
Return to Departmental Library
Retourner à la bibliothèque du Ministère

Les premiers Européens qui vinrent coloniser les terres vierges de l'Amérique du Nord y trouvèrent des richesses sauvages comme ils n'en avaient jamais vu. Des forêts touffues s'étendaient à perte de vue depuis le littoral, percées de cours d'eau poissonneux. Le cerf, l'ours, l'élan, la dinde sauvage et le bison abondaient dans les bois et de nombreuses volées de canards, d'outardes, de tourtes et d'autres oiseaux comestibles sillonnaient les airs. Comme l'homme est naturellement porté à exagérer et que son sens de l'observation n'est pas toujours juste, les premiers colons ont dû grossir la quantité d'animaux sauvages qu'ils ont vus. Néanmoins, il y avait assurément du gibier et du poisson en très grande abondance, surtout pour ces gens qui n'avaient jamais eu l'occasion de s'adonner légalement à la chasse et à la pêche.

Pour survivre, les colons ont dû défricher la forêt et labourer et ensemercer la terre. De même que les forêts et les Indiens, la faune a été en partie un obstacle, sinon une menace, à la stabilité et à la paix des colonies. Mais le nouvel immigrant ne pouvait manquer de se rendre compte que ce nouveau milieu nord-américain, si étranger et inquiétant qu'il ait pu lui apparaître, lui offrait une liberté à laquelle son ancienne vie ne l'avait pas habitué. Ici, la faune était à la portée de tout le monde. Il n'y avait ni prérogatives royales ni privilèges sociaux pour restreindre son droit de chasser et de pêcher à sa guise. Cette façon d'envisager la faune comme une richesse dont tous peuvent profiter et jouir demeure une tradition dans l'attitude de l'homme d'aujourd'hui à l'égard du poisson et du gibier. Dès le début du XVII^e siècle, les effets de la colonisation sur la faune de l'Amérique du Nord ont commencé à se faire sentir. L'expansion de l'agriculture depuis les côtes de l'Est jusqu'à l'intérieur du pays a réduit considérablement la faune dans de nombreuses régions. Les espèces animales qui étaient une menace pour la vie de l'homme ou ses récoltes étaient abattues, alors que d'autres étaient chassées de leur habitat. On piégeait sans relâche les animaux à fourrure pour répondre à la demande du vaste marché des fourrures que la mode européenne avait créé.